L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No. 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 18 JUILLET.

FEUILLETON.

JEAN DE THOMMERAY

PAR

JULES SANDEAU.

III

—Mais, monsieur, vous n'y songez pas; qu'importe que mon nom ne se trouve point au bas du portrait, si chacun peut l'y mettre? Qu'importe que je ne sois pas nommé, si le masque est assez ressemblant pour que tous ceux qui me connaissent me nomment en l'apercevant? Hier, au saut du lit, j'ai reçu par la poste vingt numéros de la feuille que vous tenez entre les mains; je les ai déchirés, je ne me doutais pas que j'eusse tant d'amis. Pour attirer mon attention, pour m'épargner l'ennui d'une recherche, presque tous avaient eu le soin de marquer à l'encre ou au fusain le morceau en question; raffinement de délicatesse qu'un vrai Huron je ne soupçonnais pas. Mon honneur n'était pas atteint, dites-vous? C'était bien ainsi que je l'entends. Il serait curieux que l'honneur d'un galant homme fût à la merci de pareils drôles. S'il ne s'agissait que de moi, leurs vilenies ne me toucheraient guère, la distance qui nous sépare est telle que j'en conçois l'idée de l'infini; mais ce n'est pas seulement ma personne qu'ils ont jetée en pâture à la risée publique, c'est aussi l'intérieur où je suis né, c'est mon berceau, c'est ma famille. Les illusions qu'on raille si agréablement me venaient du cœur de mon père; même après les avoir perdues, je les chéris, je les vénère comme la beauté de son âme, et qui s'amuse à les outrager mérite mieux que mon dédain. Vous ignorez encore d'où le coup est parti. J'ai vu de près la jeunesse de mon époque; si l'été répond au printemps, le pays peut s'attendre à de riches moissons. Eh bien! dans ce monde où je viens de vivre, je me flattais d'avoir rencontré un ami. J'avais fait de lui le confident de mes rêves et de mes mécomptes; je n'avais rien de caché pour lui. C'est lui, monsieur, qui m'a trahi! C'est lui qui m'a berné comme Sancho sur un drap d'auberge. Que parlez-vous d'entraînements et de démangeaisons auxquels l'esprit n'est pas toujours maître de résister! Où nous mèneraient ces lâches complaisances! Le bandit qui me guette au coin d'un bois a ses démangeaisons, lui aussi, et je n'admets pas, pour ma part, qu'il y ait à l'usage des gens d'esprit un autre code de morale que celui des honnêtes gens; mais voilà beaucoup de bruit pour un article de journal.

Cette âpreté de langage ne me déplaisait pas; j'aimais la saveur de ce fruit encore vert. J'avais craint un instant que l'affaire ne tournât au tragique et ne se terminât sur le pré; heureusement il n'en fut pas question. Jean s'était apaisé; son regard s'était adouci. Je profitai du tour qu'avait pris l'entretien pour toucher à quelques vérités que m'avaient enseignées l'expérience et la réflexion. Je n'étais ni le détracteur ni le courtisan du temps où nous vivions; je savais que le fonds de l'humanité varie peu, que les passions ne changent guère, qu'en dehors des grandes commotions qui renouvellent de loin en loin les conditions de l'atmosphère, le bien et le mal, le bon grain et l'ivraie, les rayons et les ombres se retrouvent à toutes les périodes presque dans la même mesure et dans les mêmes proportions. Les époques les plus fécondes avaient leurs tares et leurs plaies cachées, les plus déshéritées leurs perfections et leurs vertus secrètes; il y avait place dans toutes pour le travail et le talent, pour le dévouement et le sacrifice, pour les bonnes actions et pour les belles œuvres.

Jean écoutait d'un air résigné, répliquait sans trop d'amertume, mais paraissait peu désireux de pousser plus avant ses excursions à travers le monde. Il en avait assez, et se tenait pour satisfait. Déjà la gloire ne le tentait plus; déjà la poésie se mourait en lui. La muse qu'il avait rencontrée un matin dans la lande embaumée refusait désormais de le suivre; ses pieds délicats étaient en sang, les premiers grêlons de la réalité avaient meurtri son sein et brisé ses deux ailes. Il avait cherché l'amour, et n'en avait pas même trouvé les apparences. Il me parlait de sa famille avec une tendresse émue, et je me sentais porté vers ce jeune homme que je voyais pour la seconde fois par quelque chose de semblable à l'affection que j'avais pour mon fils. La journée était avancée. Je le retins à dîner, et l'accompagnai le soir jusqu'à la gare de Belleville. J'étais avec lui, sur le quai. Au moment de nous séparer: — Il peut se faire, me dit Jean, que je reste longtemps sans vous voir, il est même possible que je ne vous revoie jamais. Je compte voyager, et, de retour en France, me retirer chez mes parents. Conservez de moi un bon souvenir: je n'oublierai pas l'accueil que j'ai reçu de vous.

Là-dessus, il m'embrassa et se jeta dans un wagon. La vapeur siffla, et le train partit.

Ce brusque adieu, cet élan de tendresse m'avaient donné à réfléchir: je m'en allai pensif et fort troublé. La nuit me sembla longue. Dès le grand matin, j'accourais chez Jean; il était déjà sorti. Le domestique n'était instruit de rien: son maître ne pouvait tarder à rentrer, et il m'engageait à l'attendre; je me laissai mener au salon. L'aspect seul de cette pièce aurait suffi pour justifier mes appréhensions. Tout y dénonçait les préoccupations de l'homme qui se dispose à jouer sa vie dans une partie sérieuse. Un monceau de papiers récemment brûlés obstruait l'âtre. Les bougies consumées jusqu'au ras du cristal témoignaient d'une veillée obstinée. Sur le marbre de la cheminée, plusieurs lettres sous pli fermé, destinées à la poste; des factures acquittées, quelques autres qui ne l'étaient pas: à chacune de celles-ci était jointe la somme due. On devinait que Jean ne s'était pas déshabillé, le divan avait servi de lit de repos; un médaillon où s'encadrait un portrait en miniature, celui de sa mère qu'il avait eu présent jusqu'au dernier moment, était resté sur un des coussins. Le doute n'était plus permis, Jean était sorti pour aller se battre. J'attendis longtemps. Les heures se traînaient; je comptais les minutes. Je m'asseyais, je me levais, je ne tenais pas à la même place; tantôt j'errais de chambre en chambre, prêtant l'oreille aux bruits du dehors; tantôt penché sur le balcon, je plongeais dans la rue un regard avide. Il faisait une brume épaisse, je ne distinguais que des ombres.

De temps en temps, le domestique, un plumeau à la main, traversait la pièce où j'étais; sa figure souriante, bêtement épanouie, m'inspirait un désir immodéré de lui sauter à la gorge et de le jeter par la fenêtre. Je venais d'ouvrir un livre, je m'efforçais d'en lire une page, lorsque je crus entendre le roulement d'une voiture sous le vestibule. Quelques instants après, une sourde rumeur montait dans l'escalier. J'étais déjà sur le palier, et j'aperçus Jean qui gravissait péniblement les dernières marches, soutenu par ses deux témoins et la pâleur de la mort sur la face. Un troisième personnage dirigeait avec autorité les mouvements de l'ascension funèbre: c'était un élève interne du Val-de-Grâce qui avait assisté au combat et fait sur le terrain le premier pansement. Ce n'est rien, dit Jean d'une voix éteinte en faisant un effort pour me tendre sa main blanche comme l'ivoire: une piqûre d'aiguille. — A peine achevait-il ces mots qu'une mousse rose teignit ses lèvres, et il s'affaissa sans connaissance entre les bras qui le soutenaient.

La blessure était grave: l'épée avait atteint le poumon. Toutes les mesures à prendre, je les pris. J'écrivis sur l'heure une dépêche au fils aîné de M. de Thommeray, et ne quittai Jean qu'après avoir vu sa mère et son frère installés tous deux à son chevet. L'affaire avait fait du bruit, j'en ignorais encore les détails; je les appris par un journal du monde élégant. Dans la soirée du jour où le fatal article avait paru, Jean s'était rendu au théâtre des Variétés, où l'on représentait une pièce nouvelle; il comptait y trouver ce qu'il cherchait. En effet, pendant un entr'acte, il avait aperçu au foyer le rédacteur qui l'habillait si galamment; il était allé droit à lui, et de son gant qu'il tenait à la main, l'avait touché par deux fois au visage. Je saute la suite. [illegible]

[illegible]

Cependant, au bout d'un mois à peine, un intérêt [illegible]

(A continuer.)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

Ce BITTER est très remarquable par [illegible]

C'est un Apéritif.

[illegible]

Tous les Médecins

[illegible]

Détruire les Maladies

[illegible] NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

[illegible]

Le Sang

[illegible]

Aussi les Femmes Nerveuses

[illegible]

Les Habitants des Campagnes

[illegible]

VAPEURS.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

[illegible]

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des États-Unis.

[illegible]

A. K. MILLER & CO.,
Au No 30 de la rue Gravier. Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord.

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

[illegible]

PRIX DU PASSAGE

[illegible]

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants:
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS.

Le steamer
NEW ORLEANS,
Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI, 26 Juillet, à 8 h. A. M.
Passage.........$50.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

POUR PHILADELPHIE, directement. [illegible]
YAZOO,
capt. Barrett,
Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent.

Le steamer JUNIATA, capt. Catherwood, suivra et partira à son jour régulier.

Compagnie d'Assurance de l'Union DE LA NLLE-ORLÉANS.

SEIZIÈME ÉTAT ANNUEL

De la Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans, publié conformément à la loi et à sa charte.

[illegible]

A. W. HUNTER, Secrétaire.

VAPEURS.

Le Lac.

[illegible]

C. M. SORIA, Agent.

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

[illegible]

Vicksburg.

[illegible]

Bâton Rouge.

[illegible]

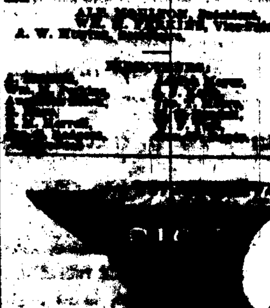
E. O. MELANCON, 11, rue Conti.

VINGT-UNIÈME ÉTAT ANNUEL

Compagnie Home d'Assurance Mutuelle

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]



RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMÉRICAINES ET ÉTRANGÈRES,

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp.

Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

[illegible]

E. DECHAMPS,

[illegible]

EAUX-DE-VIE et VINS français.
CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS.
LIQUEURS DU PAYS, &c.

[illegible]

CHEMINS DE FER.

[illegible]

New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.

[illegible]

S. H. SCRANTON,
Gen'l Superit.
E. P. SHUTE,
Gen'l Ticket Agt.

Grand Chemin de Fer de Jackson.

[illegible]

Great Jackson Route.

[illegible]

R. D. FROST, General Manager.

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

Compagnie d'Assurance LA SALAMANDRE.

[illegible]

Peutre d'Irlande à Toits,

DE D. ANDERSON & SON.

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent.

[illegible]

FACTORS AND TRADERS Insurance Company,

[illegible]

LOTERIES.

LOTERIE

DE

L'ETAT DE LA LOUISIANE

SUR LE

Plan de combinaisons.

TIRAGE TOUS LES JOURS.

PRIX DU BILLET:

10 SEULEMENT

Partie de Billet en Proportion.

Plan de police:

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans,

[illegible]

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA.

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans,

[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

[illegible]

CHARLES BRIGGS, Président.

J. P. ROUX, Secrétaire.

The Louisiana Immigration AND Homestead Company.

CHARTE.

ARTICLE I.

[illegible]

ARTICLE II.

[illegible]

ARTICLE III.

[illegible]

ARTICLE IV.

[illegible]

ARTICLE V. – ARTICLE XVIII.

[illegible]

JOHN T. DUFOUR,

[illegible]